

Et les jumeaux envahirent

En une quarantaine d'années, le nombre de naissances multiples a explosé. Les raisons? L'âge plus avancé des mères ainsi que la procréation médicalement assistée. Des spécialistes du CHUV expliquent le phénomène et trois familles romandes racontent.

Rien que dans notre immeuble, il y a trois paires de jumeaux, s'exclament les Genevois Céline Forney et Swen Kanduth. En août dernier, ils ont eux-mêmes donné le jour à deux petites filles, Zoé et Naomi (*lire encadré*). Parmi leurs proches, plusieurs couples ont connu la même expérience. Et dans la rue, ils ne peuvent s'empêcher de remarquer une présence très nette de poussettes doubles.

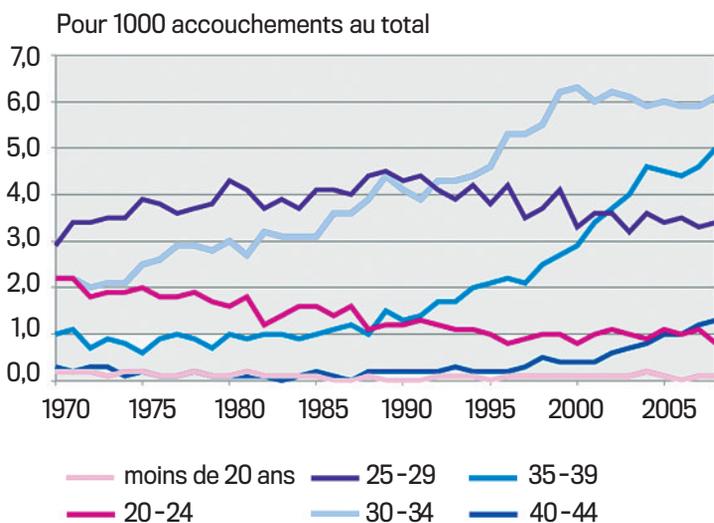
Les statistiques sont catégoriques: depuis une quarantaine d'années, le nombre de jumeaux ne cesse d'augmenter. Alors qu'en 1970 on ne comptait que 898 naissances gémellaires, 2009 a vu ce chiffre grimper jusqu'à 1415 (*lire statistiques*). A noter que le phénomène s'observe dans la plupart des pays développés, ainsi que le relève Gilles Pison, directeur de recher-

ches à l'Institut national d'études démographiques en France. Les raisons de ce boom? L'évolution de l'âge de la mère. «Elles ont tendance à mettre au monde leurs bébés de plus en plus tard», explique le professeur Patrick Hohlfeld, chef du Département de gynécologie-obstétrique-génétique du CHUV, qui rappelle que le nombre de femmes qui deviennent mères après 35 ans a triplé depuis 1970.

Or, des études ont clairement établi que les 30-39 mettaient au monde davantage de faux jumeaux – ou jumeaux dizygotes, issus de deux ovules différents, par opposition aux vrais jumeaux ou monozygotes – que les 20-29 ans. La faute à l'hormone folliculo-stimulante, «qui permet chaque mois la maturation de l'ovule et dont la sécrétion subit des irrégularités lorsqu'on avance en âge», ➔

Les naissances de jumeaux en chiffres

Accouchements doubles selon l'âge de la mère, de 1970 à 2008



En 2009, 1415 jumeaux sont nés en Suisse contre seulement 898 en 1970.

la planète...

«Quand je voyais des mamans avec un seul bébé, il me semblait qu'il leur manquait quelque chose...»

→ **Les parents:** Céline Forney, 32 ans, inspectrice du travail à l'Etat de Genève, et Swen Kanduth, 33 ans, délégué de vente chez Qatar Airways.

→ **Les enfants:** Naomi et Zoé, nées le 15 août 2010, fausses jumelles.

«Des amis venaient d'avoir des jumelles, mais on croit toujours que ça n'arrive qu'aux autres!» Et pourtant, sur l'écran de la première échographie, pas de doute, ce sont bien deux bébés que Céline Forney et Swen Kanduth aperçoivent. «Au début, bien sûr, nous étions sous le choc, raconte Céline. Nous n'avions eu recours à aucun traitement. En revanche, nous avons réalisé après coup qu'il y avait plusieurs paires de jumeaux dans nos familles...»

Une fois le premier effet de surprise passé, le jeune couple commence à s'organiser. Il apparaît bien vite évident que leur trois pièces genevois ne sera pas suffisant pour accueillir deux nourrissons. Idem pour la voiture: leur trois portes ne fera plus l'affaire après la naissance des petites, il faut la remplacer... Question budget, voilà qui change beaucoup la donne. La situation se complique encore dix semaines avant l'accouchement: Céline doit rester alitée, Swen assure donc seul l'aménagement dans le nouvel appartement. Un mois avec le terme prévu, Naomi et Zoé font leur arrivée, par césarienne. «Mes petits bouts de chou, sourit Céline. Je me suis très vite habituée à en avoir deux. A la mater-



Swen Kanduth, Céline Forney et leurs deux jumelles Naomi et Zoé.

nité, quand je voyais des mamans avec qu'un seul bébé, il me semblait qu'il leur manquait quelque chose.» Le retour à la maison se passe sans trop d'encombres, même si les jeunes parents reconnaissent avoir été très stressés. Et épuisés. «La nuit, elles se réveillaient l'une après l'autre», raconte Swen. Même son de cloche chez Céline: «J'avais l'impression que je passais mes journées à allaiter!» Heureusement,

la famille de Céline est là pour lui prêter main-forte lorsque Swen reprend le travail: «Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans eux! Imaginez l'organisation, ne serait-ce que pour sortir de la maison en hiver: l'une des jumelles passait facilement 10 minutes tout habillée dans la poussette avant que j'aie fini de préparer l'autre!»

Quant au jeune papa, à peine le seuil de la porte passée au retour de boulot, il se retrouve avec un bébé dans les bras. «Nous nous sommes souvent demandé comment les parents de triplés faisaient...»

Plus les mois passent, plus la situation s'améliore.

«Aujourd'hui, elles font leurs nuits, elles sont

plus synchrones. Et depuis qu'elles se tiennent assises, ma vie a changé», s'amuse Céline. Voilà quelques semaines qu'elle a repris le travail, à 60%, sa famille assurant la garde des jumelles.

Si Céline et Swen semblent comblés de la présence de Naomi et Zoé, ils hésitent encore à avoir un troisième enfant: «On verra bien. Et puis, on redoute quand même un peu d'avoir une deuxième paire de jumeaux!»

➔ souligne le Dr Dorothea Wunder, chef de l'Unité de médecine de la reproduction au CHUV.

Deuxième explication: le recours de plus en plus fréquent à la procréation médicalement assistée (6281 femmes en 2009 contre 3467 en 2002). «Lors d'une fécondation *in vitro*, on réimplante en principe deux embryons, le maximum légal en Suisse s'élevant à trois, explique Patrick Hohlfeld. On augmente ainsi les chances de succès, mais également les risques de grossesses multiples.»

Suite aux traitements

Ainsi, en 2009, près d'un tiers des enfants nés à l'issue d'un traitement étaient des jumeaux. «On ne tient en revanche aucun registre des résultats obtenus par la stimulation ovarienne», relève Dorothea Wunder. Il s'agit d'un traitement hormonal qui permet d'accroître le nombre d'ovules pouvant être fécondés par des spermatozoïdes.» Et son collègue d'ajouter: «Il est donc important que la patiente soit suivie de près: si on remarque une grande quantité d'ovules, on lui recommandera d'éviter les rapports.» Impossible toutefois de contrôler à 100% le dénouement.

Doit-on alors s'attendre à être

bientôt envahis par les jumeaux? Le critère de l'hérédité entrant en ligne de compte – «On compte souvent plusieurs paires de jumeaux dizygotes au sein d'une même famille», confirme Patrick Hohlfeld – le phénomène des naissances multiples va-t-il prendre encore davantage d'ampleur au cours des prochaines années? «Il est impossible de prédire l'avenir, tempore le professeur du CHUV. Mais effectivement, en regard de la courbe de l'âge des mères depuis quarante ans, il y a de fortes chances que la tendance se poursuive.»

Et du côté des parents, comment se débrouille-t-on? Pas trop dépassés par l'arrivage pluriel d'enfants dans le quotidien? A en croire les témoignages recueillis, ce qui prime avant tout, bien au-delà des soucis logistiques, c'est le bonheur d'accueillir ces nouveaux petits bouts de chou à la maison...

Tania Araman

Photos Julien Gregorio et Isabelle Favre

Dans les cantons de Genève et de Vaud, des associations viennent en aide aux parents de jumeaux, triplés et plus. Infos et contacts: pour Genève, fabienne.favre@hotmail.com ou 022 788 27 90, pour Vaud, www.apjcv.ch, contact@apjcv.ch ou 078 761 65 32.



«Nous avons pris avec beaucoup de philosophie le fait d'attendre des jumeaux»

➔ **Les parents:** Nathalie Lauter, 41 ans, employée de commerce, et Michel Lauter, 56 ans, employé administratif à la Ville de Genève.

➔ **Les enfants:** Jennifer et Kevin, nés le 12 novembre 2009, faux jumeaux.

C'est à l'issue d'une insémination artificielle que Nathalie s'est retrouvée enceinte de jumeaux. «C'était notre quatrième tentative, raconte-t-elle. Sans vraiment en parler, nous en étions arrivés à la même conclusion: c'était la dernière fois que nous essayions...» Tous deux divorcés, ils se sont rencontrés sur le tard, alors que Michel avait déjà des enfants. «En plus, je m'étais fait stériliser, explique-t-il. J'ai dû passer deux fois sur le billard pour qu'ils récupèrent suffisamment de spermatozoïdes.» Pour avoir un bébé, leur seule solution restait donc la procréation assistée. Le choc en apprenant qu'il s'agissait de jumeaux? «Pas vraiment, assure Michel. Avec ce genre de traitement, c'est assez courant. Et puis, j'avais un pressentiment...» Et Nathalie de renchérir: «Nous avons tellement désiré un enfant! Nous étions simplement heureux que ça ait fonctionné.» Le médecin les met

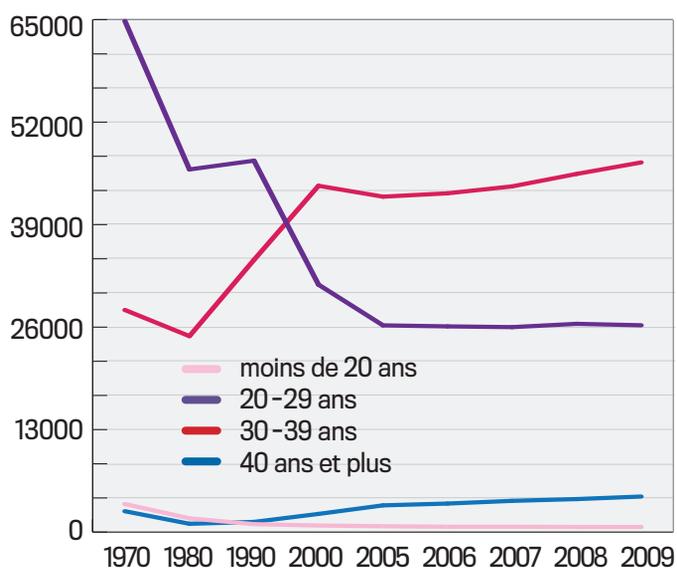
pourtant tout de suite en garde: il est bien possible que le deuxième bébé n'arrive pas à terme. Là encore, ils prennent les choses avec philosophie: «J'ai dit au médecin: si nous n'en avons qu'un, c'est très bien, s'ils sont deux, c'est encore mieux», se souvient Nathalie.

La grossesse se déroule finalement à merveille, l'accouchement également. Idem pour le retour à la maison. «Nous sommes restés très zen. Il faut dire que c'était des bébés faciles, ils dormaient bien, mangeaient bien.»

Après une semaine de congé, Michel reprend le travail et retrouve avec joie sa famille les soirs et les week-ends. «Bien sûr, c'était fatigant, mais pas vraiment plus qu'avec un seul enfant. Il faut juste tout faire à double.»

Lorsque Nathalie retrouve à son tour le chemin du travail – à 50% – elle peut compter sur sa maman, «encore suffisamment en forme!» pour s'occuper des jumeaux.

Nombre total de naissances en Suisse



Source: BEVNAT, Office fédéral de la statistique

Jennifer et Kevin (avec leurs parents Nathalie et Michel Lauter) sont nées suite à une insémination artificielle.



«Tout est une question d'organisation!»

→ **La mère:** Marie-Thérèse Diogo, 42 ans, vendeuse.

→ **Les enfants:** Adriana, Liana et Emma, nées le 13 août 2008.

Marie-Thérèse le reconnaît volontiers: «Quand j'ai appris que j'attendais des triplés, ma première réaction a été la panique! Trois enfants d'un coup...» Point de traitement médical particulier pour la Genevoise, qui n'habite plus aujourd'hui avec le père de ses enfants: seul son âge, ainsi qu'une certaine hérédité - «Ma grand-mère avait donné naissance à des jumeaux» - peuvent expliquer cette grossesse multiple. Sans compter le hasard...

Après le choc initial, le bonheur reprend vite le dessus. Et les préparatifs peuvent commencer: «Il faut tous penser au pluriel: les lits,

les poussettes. J'ai dû en acheter une double et une simple: les triples, il fallait les commander en Espagne...»

La grossesse se déroule sans encombre, jusqu'à l'accouchement, un mois et demi avant le terme.

«Les petites sont restées six semaines en couveuse. Elles allaient bien, c'était davantage par prudence. Et ça m'a permis d'apprendre à m'en occuper. J'étais tout le temps avec elles.»

Pour le retour à la maison, en revanche, autre paire de manches! «C'était très difficile. Elles avaient tendance à beaucoup dormir la journée... et très peu la nuit!»

Aujourd'hui, Marie-Thérèse a repris le travail, à 100%. Si elle reconnaît que ce n'est pas tous les jours évident, elle assure que «tout se passe bien, que tout est une question d'organisation». Elle reçoit l'aide précieuse de sa mère et de son aînée de 20 ans, et le père des fillettes est resté très présent dans leur vie: «Il les amène souvent à la crèche et va les chercher.»

Une différence avec sa première expérience de maternité?: «Je suis plus patiente. Avoir des triplés, ça aurait été beaucoup plus difficile il y a vingt ans. Et, question énergie, je me sens plus jeune depuis que j'ai eu les petites!»



Adriana, Liana et Emma ou le bonheur puissance trois.